Etudes de vocabulaire yougoslave basées sur le folklore et la géographie.

1. S.-cr. čakavien et kaïkavien, slovène commun *kača* et s.-cr. commun *zmija* „serpent"[1].

P. Skok, Zagreb.

I.

Une étymologie satisfaisante du mot *kača* n'a pas encore été donnée, que je sache, car tout ce qu'on a proposé jusqu'ici comme rapprochement à ce sujet porte le caractère du simple fatras étymologique.

Ainsi Geitler[2] a voulu y voir un déverbal de *kàčati*,[3] verbe que les pêcheurs des Bouches de Cattaro emploient quand ils veulent dire que „les poissons nagent, jouent et se jettent à la surface de la mer" (d'après Vuk). On voit que Geitler ne prend sérieusement en considération ni le point de vue géographique[4] ni le sens.

Štrekelj,[5] d'autre part, pensait à la possibilité de rattacher le mot en question à la grande famille romane de *cochlea* „escargot" dont la transformation toscane *coccia*[6] présente en effet quelque homophonie avec *kača*. Le sens et la géographie s'y opposent nettement, le parler toscan n'ayant jamais pu exercer une influence notable sur les lexiques populaires s.-cr. et slovène.

---

[1] S.-cr. = serbo-croate. Pour ce qui est de mes autres études de ce genre, voir *Јужнослов. Филолог* VIII, 88 et suiv. Comme cette étude fait partie de mes recherches sur le vocabulaire chrétien slave, je renvoie aussi à *R. E. S.*, V, 14, VII p. 177, X, p. 186. La substance de cet article a été donnée comme communication à la séance de la Société des Slavisants de Paris le 23 mars 1931.

[2] *Rad*, v. 44, n° 24, p. 129. Cf. Budmani, *Rječnik* de l'Académie yougoslave v IV, p. 711.

[3] Ce verbe appartenant au langage des pêcheurs (cf. *Rječnik* de l'Académie sous ce mot), il paraît être d'origine romane. Je pense à *captiare R. E. W.*, 3e éd., n° 1662

[4] Quant à l'aire de *kača*, voir plus bas.

[5] *Zur slavischen Lehnwörterkunde*, p. 31.

[6] Cf. *R. E. W.*, 3e éd., n° 2011.

Berneker,[7] enfin, penche à y discerner le déverbal de *zakačiti* „accrocher", mais le sens et la géographie du s.-cr. oriental et bulgare (*o-*, *za*)*kačiti*[8] ne s'y prêtent pas du tout.

Il faut donc frayer d'autres voies pour expliquer ce mot dont l'aire est locale dans l'ensemble du yougoslave. Elle embrasse le čakavien septentrional (îles de Rab et Krk, Istrie et, en partie, le littoral croate, ensuite Gorski Kotar, Žumberak, Istrie), le kaïkavien s.-cr. (Zagorje en Croatie) et tout le slovène en général.[9]

Dans cette aire, c'est le mot en question qui s'est superposé partout sur l'euphémisme *zmĭjĭ*, *zmĭja* „terrestre" du slave commun. Ce dernier adjectif qui a remplacé vraisemblablement quelque interdiction de vocabulaire précédente s'emploie et s'employait ici aussi tout de même, mais, aujourd'hui, il n'y est plus d'un usage très populaire.

Le grief qu'on peut tout d'abord formuler contre les étymologues qui se sont occupés de l'origine de *kača* est d'en avoir négligé complètement deux dérivés qui nous aideront à trouver la juste étymologie. On n'a pas tenu compte d'abord de *gačka* ou *gaška* s. f. de même sens, forme qu'on emploie à Kaštel (l'île de Rab). Ensuite, on a perdu de vue *kačka* ou *kaška* s. f., aussi de même sens, formes qu'emploie à Crikvenica, à Vrbnik (Krk), dans l'île de Cres, en Istrie toute la population slave aussi bien que les Istro-roumains[10] qui l'ont sans doute emprunté aux Čakaviens. Or, ces deux formes sont identiques, à ceci près que la seconde accuse l'assimilation de la première syllabe à la dernière, fait qu'on observe par exemple dans le nom de famille orthodoxe štokavien *Galògaža* (Confins militaires de Croatie) pour *Kalògaža*[11] „celui qui marche à travers la

---

[7] *Slavisches etymologisches Wörterbuch, p. 465.*

[8] Cf. *Јужнослов. Филолог*, V, 311. Daco-roum. *acăţ*, *agăţ*, aroum megl. istror. *acats* de même sens, cf. *R. E. W.* 3e éd., n° 1662. A cause de *č* pour roum. *ţ*, phonème qui se retrouve aussi en s.-cr. *puč* < *puteu* en regard de *puţ* en roum., *polača, račun*, le mot s.-cr. doit être emprunté au latin balkanique.

[9] J'emprunte toutes ces indications ainsi que les formes variées de *zmija* à l'ouvrage de Hirtz, *Rječnik narodnih zoologičkih naziva* publié par l'Académie yougoslave en 1928. Partout où il n'y a de source autrement indiquée il faut se reporter à cet ouvrage.

[10] Puşcariu, *Studii istroromâne*, v. I, p. 176.

[11] L'origine de l'assimilation qui s'est produite ici est la même, nous le verrons bientôt, que celle de *kačka*. C'est parce qu'on a voulu dissimuler par là le sens déplaisant de *Kalògaža* (v. *Rječnik* de l'Académie yougoslave, IV, p. 774). Pour le

boue". Nous verrons tout de suite les raisons psychologiques de l'assimilation survenue dans *kačka*.

Que *kača* soit en rapport avec *gačka* > *kačka*, c'est là qui ne peut soulever le moindre doute. Le sens et l'aire géographique en parlent d'une façon tout à fait décisive, *gačka* > *kačka* ne constituant que le lambeau méridional de l'ensemble du territoire de *kača*.

II

Quels sont les principes sur lesquels il faut asseoir une bonne étymologie d'un nom de serpent slave?

Le premier a été formulé par M. Meillet. Il a très bien vu[12] que les expressions i.-e. ayant trait aux serpents sont le plus souvent des mots taboués. C'est au folklore chrétien qu'est dû le renouvellement de ce procédé archaïque. Le serpent étant l'auteur du pêché originel qui a plongé toute l'humanité dans le malheur d' où ce n'est que la grâce divine qui l'a pu sauver, a été identifié, dans l'imagination populaire ainsi que dans l'enseignement chrétien, avec le diable.[13] Pour séduire Ève, symbole de la faiblesse de la nature humaine, le diable a pris la forme de serpent. De même que le nom de diable est taboué dans toute la chrétienté, de même on fait pour le serpent non seulement à une époque archaïque, mais aussi dans les dialectes d'origine plus récente.

Le second principe est propre exclusivement à l'aire slave des mots i.-e. très variés pour le serpent. Parmi les langues i.-e., l'aire slave a ceci de particulier qu'ici on distingue nettement au moyen de la motion le genre des serpents, le serpent masculin du serpent féminin. Ceci est dû aux contes populaires. Les kaïkaviens se repré-

---

même but, on se sert dans les noms de personne de sens déplaisant ou d'ortographe inusitée (type fr. *Beszard* pour *Baisard*) ou bien de transposition de l'accent (type s.-cr. štokavien *Magárac* pour *màgarac* „âne").

[12] *Quelques hypothèses sur des interdictions de vocabulaire dans les langues indo-européennes* (maintenant dans *Linguistique historique et linguistique générale*), p. 286 et suiv.

[13] Il n'est pas sans intérêt de nôter que Saint Marculfe, abbé († vers 558), dit de Jésus Christ „ut nos a daemonum ditione redimeres quique discipulis tuis eorumque successoribus potestatem dedisti super serpentes et scorpiones" etc. L'aspic, le basilic, le dragon etc. symbolisent aux chrétiens la même chose que le diable, le principe mauvais. Sur les lampes chrétiennes, ces animaux sont piétinés par le Christ. Arnobe le Jeune dit: *Formavit Deus draconem, quia ipse creavit naturam, quia per malam voluntatem factus est draco*. Cf. Cabrol-Leclercq, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, à ces mots.

sentent le serpent masculin tout autrement que le serpent féminin. Le serpent mâle porte une rose sur sa tête, son mors est neuf fois aussi fort que celui de la serpente La force du serpent mâle est extraordinaire. Il peut entreprendre des combats singuliers avec Saint Michel.[14] Ainsi on a, dès le slave commun, *zmii* ou *zmьi* pour le serpent mâle et *zmija* pour la serpente.[15]

III

Examinons le mot en question d'abord du point de vue du premier principe.

On constate qu'il est parlé dans une aire où la population est profondement imprégnée d'esprit catholique. Il n'y a d'autre religion que la catholique dans tout le territoire de ce mot. Ce fait à lui seul peut être pour quelque chose dans la question qui nous occupe, étant donné le fait qu'il existe un rapport entre le diable et le serpent dans les superstitions religieuses.[16]

La population de cette aire dont la piété est connue se sert pour „diable" de mots dus au tabou. On le désigne, par exemple, à Jurkovo selo (Croatie, Žumberak) du mot abstrait *nesnága* ou *gȁd* ce qui veut dire „impureté, esprit impur,[17] répugnant", alors que les Štokaviens disent communément *nečȁstivi*[18] (sc. *duh*), c'est-à-dire (au sens passif) „esprit qu'on n' honore pas". On sait que, chez les Slovènes, l'euphémisme périphrastique de cette nature a fini par remplacer

[14] *Zbornik za narodni život i običaje*, v. XV, p. 148.

[15] Miklosich, *Lexicon palaeslovenico-graeco-latinum*, p. 230. s. v. змий et змия.

[16] Ce rapport est illustré d'abord par le fait qu'en slovène et en s.-cr. (Žumberak) quelques fois le même mot sert à désigner le diable et le serpent, ainsi dans les parlers čakaviens de Žumberak *gad* sert aux femmes de complément négatif au lieu de vraga: *nî gȁda*. Mais il y a un autre fait très important qui rend nécessaire l'examen du point de vue religieux de l'aire de *kača*. C'est que, dans les églises catholiques de ces contrées la Mère de Dieu est représentée comme étant debout sur le globe, son fils dans les mains avec, au-dessous de ces pieds, un serpent, symbole du péché originel, anéanti par elle. Or, ces images se sont traduites dans les imprécations populaires de ces contrées dirigées contre le serpent: „*Pīknila ga kača. Satrla ju mâjka bȍža*" (Jurkovo selo) „il a été mordu par le serpent; que la Mère de Dieu l'anéantisse".

[17] Remarquez que cette expression populaire est calquée sur les expressions des auteurs ecclésiastiques: *spiritus impurus, inmundus*.

[18] L'expression *nečastivi* est slavonne, russe *nečestivyj* ἀσεβής „impie" (sens actif „qui ne rend pas aux choses sacrées l'honneur qui leur est dû"). (A. Vaillant).

la dénomination primitive. C'est le terme *hudič*[19] „mauvais esprit" dont on se sert communément pour *vrâg*, le dernier mot ne s'étant conservé que dans le composé dérivé *sovrâg* = *sovrâžnik* „ennemi" et dans les jurons.

A côté de ces euphémismes qui sont des périphrases de la même nature d'ailleurs qu'en hébreu *adonai* „mon seigneur" au lieu de *jahve* „dieu", il y a dans cette aire d'autres procédés pour se préserver contre l'influence du mauvais sens dont on a peur. C'est ainsi que les Kaïkaviens, lorsqu'ils ne se servent pas d' euphémisme périphrastique pour désigner le diable, toutes les fois qu' ils le nomment de son vrai nom *vrag*, à Jurkovo selo ou en Zagorje, ils ne manquent pas d' ajouter l'imprécation ou l'adjuration (= exorcisme) *Potàri ga svêti krîž* „que la sainte croix l'anéantisse", tout en faisant en même temps le signe de la croix. Cette règle est générale dans le menu peuple illettré qui n'a pas reçu d'autre instruction que celle de son curé. Il est à noter que l'euphémisme abstrait *nesnága* n'est jamais accompagné de l'imprécation (= exorcisme) indiquée.

Il faut relever tout particulièrement le fait que la phrase *Potă(e)rî ga sveti križ* dont on se sert dans ces contrées contre le mauvais effet du mot *vrâg* „diable" n'est au fond que la paraphrase en langue nationale d'un acte liturgique accompagnant l'exorcisme que les prêtres disaient sans doute en latin lorsqu'ils chassaient le diable du corps de l'homme possédé.[20]

---

[19] Dans Pleteršnik, I, p. 286, v. II, p 791 *vrâg* est donné pour les jurons. Il faut cependant noter que *vrag* lui-même est métaphorique ou bien euphémistique. Le sens d'origine en est „ennemi". M. Županič me communique une autre espèce très intéressante de remplacer le mot slovène *hudič*. C'est *kázu* = *kozel* „bouc" dans les environs de Mokronoge. C'est sans doute parce que le diable, de même que le bouc, porte deux cornes et que cet animal reprouvé sert à désigner en allemand une personne sur laquelle on fait retomber toutes les fautes et qu'on accuse de tous les malheurs qui arrivent

[20] D'après le *Liber ordinum* du XIe siècle qui contient le rituel de l'exorcisme, l'évêque ou le prêtre, en récitant l'exorcisme, fait tout d'abord le signe de la croix en se tournant „contra occidentem". Une cuvette trouvée à Pesaro (Italie) nous représente les exorcistes la croix à la main, sur un possédé en contorsions. A côté d'eux il y a encore deux représentants du public fidèle qui assiste à cette cérémonie, également chacun avec une croix à la main. Cf. Cabrol-Leclerq, *Dictionnaire d' archéologie chrétienne et de liturgie*, V, p. 971, 978. D'ailleurs la phrase kaïkavienne en question ne rend que très fidèlement la conception chrétienne. Saint Athanase, le père de l'église, a déjà dit que „par un simple signe de croix, toutes les fourberies des démons sont repoussées". Il faut noter à cette occasion que, même de nos jours, à Podmilačje, près de Jajce (Bosnie), se réunissent, chaque année à la Saint

La population de ces contrées ne connaissant pas le latin a pu substituer au nom même qu'on voulait éviter[21] l'adjectif latin *sanctus* faisant partie de l'adjuration latine: *sancta crux, sanctus spiritus* etc. employée contre le diable. Ainsi est-il devenu que dans toute la Slovénie et dans toute la contrée de Žumberak on emploie *šent* très couramment au sens de diable bien que le même adjectif serve dans la toponomastique à désigner les localités dont le nom provient d'un nom de saint: ainsi *Šent-Jernej* (= Sanctus Bartholomeus) etc.

Ce dernier fait n'est pas isolé dans la linquistique. Les Roumains ont étendu de cette façon l'adjectif grec *ἅγιος* (sc. *σταῦρος* ou *πνεῦμα*) au diable; *aghiuță* veut dire en roumain simplement diable.

L'expression française *diantre*, paraît-il, doit être interprétée de la même façon.[22] Originairement, cela a pu être un exorcisme contre le diable en langue vulgaire du subjonctif sans *que* (type *vive la France*): *dieu entre* (sc. en toi au lieu du diable). Puis grâce à l'identité de la syllabe contractée *dieu en* > *diã-* avec *di-able*, l'imprécation a pu finir par remplacer le mot taboué.

A côté de ces deux procédés destinés à ôter le mauvais sens au mot dont on a peur, il y a aussi un troisième qui consiste à employer des mots de sens divers, mais homophones dans la première syllabe au mot taboué. Ainsi *vragŭ* est-il devenu dans le territoire kaïkavien *vrābȁc* „passereau" grâce à l'identité de la première syllabe de ces deux mots. *Nî vrâpca?* „n'est-ce pas, est-il

---

Jean au mois de juin, tous ceux, sans distinction de religion et de sexe, qui croyent avoir le diable dans le corps pour qu'il soit chassé par les franciscains.

[21] Les formules d'exorcismes étant très variées, il est impossible d'indiquer précisément la source du rituel à laquelle on a pu emprunter ces expressions.

[22] Dans la littérature, *diantre* ne se rencontre qu'à partir du XVIe siècle, cf. *Dict. gén.* et Littré. Je ne crois pas que le changement de la syllabe finale *-ble* en *-antre* soit arbitraire, comme le veut le *Dictionnaire général* Quelque modèle y a sans doute dû exister. Dans *morbleu, corbleu* pour *mort Dieu* ou *corps Dieu*, on voit assez clairement que le mot existant et pas du tout arbitraire *bleu*, grâce à la même voyelle *eu* qui est dans *dieu* et *bleu*, a été employé pour cacher le véritable mot de la même façon que *vrabac, grebati* pour *vrag, jebati* chez les Kaïkaviens. Je pense donc aux phrases du rituel telles que: *Increpet Dominus in te, Satan: et increpet Dominus in te, qui elegit Jherusalem* et qui constituent un de trois chapitres dont la récitation de l'exorcisme est composée. Cf. Cabrol- Leclercq, o. c. V, p. 971. Grâce à cela, *-able* a pu être remplacé par *-antre* = 3. p. sg. du subj. présent du subj. présent du verbe *entrer*. Pour le moment n'ayant pas à ma disposition d'indications plus précises sur l'ancienneté de *diantre* je suis obligé de donner l'explication proposée sous réserve jusqu' à plus ample informé. Cf. *REW*[2] 2622 et von Wartburg, *FEW*, II, p. 63.

vrai“ se dit couramment à côté de *nî vrâga* ou *nî gada*[23]? Ce sont les questions d'étonnement qu'on emploie lorsqu'on entend racconter des choses invraisemblables auxquelles on ne s'attend pas.

Ce dernier procédé, on le voit, est en somme le même qui celui qu'on a vu plus haut en français, supposé, cela va sans dire, que l'explication en est bonne; *diable* a été substitué par *diantre* grâce à l'identité des premières syllabes.

Il y a cependant dans la contrée de Žumberak d'autres analogies qui ont servi à empêcher la malsonnance d'un mot. On sait que les mâles emploient pour les jurons dans ces contrées le mot obscène *jebati* „futuere“, verbe que les femmes, par souci de convenance, n'osent pas imiter. Or, à Jurkovo selo, toutes les fois que les femmes reproduisent les jurons qui leur sont lancés de la part des hommes, elles changent la syllabe initiale *je-* en *gre-*, en faisant ainsi rapprocher le verbe obscène de *grebati*, *grepsti* „gratter“, verbe qu'on a cessé d'employer sous cette forme à Jurkovo selo précisément à cause de ce rapprochement.[24] Ainsi les femmes disent tout bonnement: *Rèka joj je, da ju grebälo stôv vrāgî* „il lui a jetté le juron que cent diables . . . .“. Ainsi, par l'immixtion du mot *grebati*, *grepsti*, le mot obscène a perdu dans la bouche des femmes tout sens péjoratif.

Il s'agit maintenant de savoir si le mot pour serpent qui, ayant été identifié par le folk-lore chrétien au diable,[25] a été lui aussi taboué dans la même aire où le diable est lui aussi taboué.

On sait que l'euphémisme slave commun pour le serpent est *gadъ* „chose hideuse“, nom abstrait dont la racine se trouve aussi dans le verbe *gaditi se* „avoir la nausée de“. De même que l'euphémisme *hudič*[26] a remplacé en slovène *vrag*, de même *gadъ* se dit pour le serpent ou pour le diable dans nombre de dialectes slaves.

Or, *gačka* ayant été constatée dans le lambeau méridional de l'aire de *kača* et *gad* ayant le sens de serpent ou de diable dans

---

[23] *Nî gäda* disent pour la plupart les femmes à Jurkovo selo.

[24] On le remplace diversément: *(u)grbāsnīti*, dérivé de l'aoriste *gr(e)bah* complètement disparu dans ce dialecte (cf. *Archiv für slav. Phil.*, v. XXXIII, p. 344), *razgrnīti* etc. Ces dérivés ainsi que le substantif *grèbla*, *grebīca* prouvent que *grebǫ greti*[2] (Berneker p. 347) a dû exister ici aussi. *r* voyelle est dû à *grьb'ǫ grьběti* qui ne se trouve aujourd'hui qu'en tchèque.

[25] Voir plus haut la remarque n°13.

[26] Cf. en s-cr. *hudòba* „diable“, *Rječnik* de l'Académie, III, 725.

quelques contrées de cette même aire[27] tout en gardant partout son sens primitif de „chose répugnante, hideuse", il est tout légitime de postuler dans le mot *kača* un euphémisme que la population catholique employait pour *zmija*. *Kačka* ou *kaška* est, nous l'avons vu, la même chose que *gaška* ou *gačka*. Ce dernier, nous le verrons plus bas, dérive en effet de *gadъ* (voir aussi la note n°27). Ainsi donc se présente l'assimilation survenue dans *gačka* comme due à cette tendence de tabouer les mots dont le sens cause de la peur.[28] Elle est due à la même tendence que le changement survenu dans *grebati* pour *jebati* ou dans *diantre* pour *diable*. L'assimilation a ôté à *gadъ* son sens péjoratif parce qu'elle a empêché l'esprit linguistique des sujets parlants de penser au véritable mot *gadъ*.

Gad est, en somme, d'abord un euphémisme pour le mot zmii taboué, mais qui a dû être taboué lui aussi à son tour.

IV

Il ne s'agit maintenant que de savoir comment expliquer la forme *kača, kačka* ◁ *gačka*.

C'est le second principe dont nous avons parlé plus haut qu'il faut maitenant invoquer. Il nous aidera à nous tirer d'affaire.

L'adjectif masculin *zmъi* étant devenu en s.-cr. *zmaj*,[29] en roumain *zmeu* „dragon", on perdit le rapport avec le féminin *zmija* et on était obligé d'exprimer dans cette langue le genre masculin au moyen d'un nouveau suffixe. Dans la montagne de Velebit on ajoute pour ce but le suffixe *-un* qui est d'origine romane:[30] *zmijun* „Schlangenmännchen". Dans d'autres contrées, on se sert du suffixe *-ur* qui est slave: *zmijur*.[31] Mais en Lika on emploie pour le même sens aussi la conglutination des deux suffixes: *-ьc* + *-ьk*: *zmičak* „Schlangenmännchen". Ce *-čak*, nous le retrouverons dans *kačak* plus bas.

[27] Ainsi par exemple à Rab où *gad* signifie le serpent mâle et *gaška* le serpent féminin (Hirtz, *o. c.*, p. 34), circonstance extraordinairement importante pour l'établissement de l'étymologie.

[28] Cf. la même assimilation dans anglais *gog, cocke* au lieu de *god* „dieu" et pour le même but.

[29] V. sl. *zmijĭ zmĭja* étant un adjectif au sens de „terrestre", le changement *ĭj* > *aj* est à rapprocher de *ovaj onaj* à côté de *ovi, oni*.

[30] Cf. le même sufixe dans *viščun* „sorcier" dans l'île de Brač dont le féminin *vještica* „sorcière" se dit dans le domaine štokavien.

[31] Cf. le même suffixe dans thraco-illyrien *bolaurus* > *blavor* dans mon article *Zum Balkanlatein III, Zeitschrift für roman. Philologie*, L, p. 512 et suiv.

On a appliqué les mêmes suffixex en slovène au mot *kača* pour obtenir l'expression pour le serpent mâle: *kačǫn*, *kačúr* Schlangenmännchen".[32]

En s.-cr. kaïkavien ce sont les suffixes *-ьc*, *-ьk* qui servent à ce but: *kâčec* „le roi des serpents (Vugrovec, Čučerje, Podsused), *kaček* (à Vrbnik c'est „vìpera amodytes"), *kačak* „serpent mâle".

Il est donc sûr qu'on appliquait aussi au mot *kača* le procédé destiné à distinguer le genre des serpents, *kača* ne s'employant pour les deux genres que par la population lettrée qui a perdu le contact avec les contes populaires, ou bien même par la population illettrée qui ne sait plus racconter

On peut, ensuite, prouver qu'on a appliqué aussi à l'euphémisme *gadъ* la même tendence de distinguer le genre féminin et masculin. On le fit d'abord en appliquant à *gadъ* les terminaisons *-ьj*, *-ija* empruntées à l'adjectif *zmьj*, *zmija*. On créa ainsi **gadьj*, *gadija*. La dernière forme est en effet attestée, tandis que la première ne s'est conservée que sous forme *gajd* ou *gajt* avec le changement régulier de la sonore finale en sourde à Varaždin et Podsused près de Zagreb. *gajd* présente cependant la même métathèse de *i̯* que *koń* ▷ *köi̯n* en kaïkavien ou bien *grojzde* pour *grozdьje*, coll. de *grozd*.

gajd — *gadija* prouvent, de plus, que l'euphémisme *gadъ* s'est superposé à un moment donné sur l'adjectif taboué *zmьj*, *zmija*.

Or, on peut maitenant tout facilement expliquer *kačka* ◁ *gačka* ▷ *kača* par *gadъ*.

Plus haut dans la note 27 nous avons vu que, dans le parler de Rab, *gad* est le masculin et *gaška* le féminin pour le sens „serpent". Qu'il doive exister un rapport entre *gad*, *gaška* ▷ *kačka*, *kača*, c'est là qui ne peut pas être mis en doute.

On sait que les suffixes qui se prêtent le mieux à la motion, ce sont *-ьc*, pour le masculin, et *-ьka*, pour le féminin. Mais si l'on les applique à *gadъ*, on n'arrive pas à des mots assez expressifs, car **gadьcь*, **gadьka* se rencontrent dans la déclinaison avec les dérivés des *gatati* „deviner": *gâtka* „conte", *gâtac* „devin", *tc* et *dc* donnant[33] la même assimilation *c*. Le čakavien et le štokavien ont évité cette homonymie en se servant du suffixe *-aŕ* ◁ *arius*: *gâtar* „devin" (à Jurkovo Selo) = *gàtār* (Vuk) à côté de *gátalac* de *gátalo*.

Il faut encore prendre en considération ceci. On ne se contente pas seulement de distinguer le féminin et masculin des serpents. On

[32] Pleteršnik, I, p. 377.

[33] D'après le *Rječnik* de l'Académie, III, p. 112. l'existence de ce mot est peu sûre.

distingue aussi les serpenteaux, les jeunes serpents, les petits sortis du couple. On se sert en slave, pour exprimer l'idée de la descendence des animaux, du suffixe hypocoristique *-čę*, gen. *-čęte*.[34] Ainsi on a en bulgare *zmijče* „serpenteau". On appliqua le même suffixe à l'euphémisme *gadъ* d'où *káče*, gen. *-četa* „junge Schlange" en slovène, de **gad* + *čę*.[35] C'est ce mot que l'esprit linguistique mit à la base de la dérivation pour exprimer les genres, *gadьc gadьka* n'étant pas bonnes à cause de l'homonymie, cf. en kaïkavien *piščênka* „jeune poule" ce qui est un dérivé de *pišće* „poussin" à côté de *pile* des parlers štokaviens. On créa ainsi à côté de *kače*: m. *kačôn*, *-un*, *kačur*, *kaček* f. *kačka*.

Le suffixe *-ьka* était de double valeur. Il forme des féminins à côté des masculins, mais il comporte aussi le sens diminitif.[36]

Plus haut nous avons vu que la distinction du genre des serpents est caractéristique pour le folk-lore slave. Les sujets parlants qui ne pensent plus aux contes populaires n'ont plus besoin de distinguer le genre des serpents. Ils arrivent ainsi au même degré où se trouve le grec, le latin et le germanique où la distinction de genre des serpents n'est pas exprimée par la motion. Le genre féminin peut désigner d'une façon générale le serpent aussi bien que le masculin, ainsi p. e. *die Schlange* en allemand en regard de *le serpent* en français. A ce degré, le suffixe *-ьka* donne lieu à une nouvelle interprétation. Il ne désigne plus dans le mot en question le genre, mais l'affection.[37] Quant il s'agit d'un mot tel que serpent, chose hideuse, abjecte et dont on a peur, le suffixe affectif se présente au sujet parlant comme déplacé. Il faut le rejetter. Et on en fit en effet ainsi en créant *kača*, s. f. mot qui, à première vue, n'accuse aucune trace de l'euphémisme *gadъ* dont il est sorti, mais dont l'aire et les

---

[34] Cf. *bláščе* de *blâgo* „animaux domestiques" dans le parler de Jurkovo selo (Žumberak). Cf. Leskien, *Grammatik der serbo-kroat. Sprache*, § 427.

[35] Pour ce qui est de l'assimilation *d* + *č* > *č* cf. s.-cr. *goveče* et *govedo* en štokavien. Pour ce qui est du slovène, cf. *sladъčica* > *slačica* Ramovš, *Historična gramatika*, II, p. 210. Une forme **gače* n'a pas encore été attestée, mais dans l'île de Rab, où l'on dit *gad* — *gaška*, elle serait toute naturelle.

[36] Cf. *šipka* à côté de *šiba* „verge". Il faut tout particulièrement noter le fait que, à côté du féminin *zmija*, on a formé aussi *zmiika* avec le même suffixe que *gačka* > *kačka*, cf. Miklosich, *o. c.*

[37] Cf. l'hypocoristique s.-cr. *séka* en regard de *sestra* „soeur", *Dóka* à côté de *Dȍra* < *Dorothea* (Žumberak), *Jóka* à côté de *Jòvānka* (Bańa Luka), *príko* pour *prijatelj* etc.

formes secondaires ont permis de reconstituer d'une façon sûre sa véritable origine.

V

On peut rapprocher l'étymologie établie de *kača* en quelque sorte des changements auxquels fut soumis le couple *zmii* — *zmija* en s.-cr. Nous verrons qu'il faut les attribuer eux aussi à la même tendence que l'assimilation *gačka* > *kačka*, c'est-à-dire aux changements phonétiques qui proviennent de ce que le mot a été taboué et qui ont pour but de cacher sa véritable origine.

Le masculin *zmîj* s'est conservé tel quel en slovène[38] au sens de „Lindwurm, Viper". Il n'est plus senti comme le masculin de *zmíja* „serpent". C'est parce que ce dernier mot est remplacé par *kača* de même qu'en Žumberak. De ce chef, il s'est diversifié sémantiquement.

Il est pourtant intéressant de noter que le slovène accuse deux dérivés de ce masculin au moyen du sufixe *-ę*, *-ęte* qui sert à former les noms des animaux domestiques tels *telę*, *trze*,[39] *šilježe*, etc. On a ainsi *zmíje*, gen. *-eta* au sens de „dragon".[40] On voit cette fois aussi que tout rapport avec le féminin *zmija* s'est effacé et que, à cause de cela, le chrangement sémantique a eu lieu.

Il semble qu'en slovène la forme secondaire à semivoyelle au lieu de *i zmьj* est aussi représentee. Je crois la découvrir dans *zmèt*, gen. *zméta*[41] „serpent vénimeux (strupena kača"). Ici on reconnaît facilement le masculin primitif de *zmьj*. À cause de cela, le sufixe *-ę -ęte* y a passé complètement parmi les thèmes en *o. e* au lieu de *-eje-* < *ьje-* est dû à la contraction.[42] Les changements phonétiques provoquent la spécification sémantique.

Pour ce qui est de slov. et s.-cr. *zmaj*, tout rapport avec *zmija* s'est effacé de l'esprit. C'est parce que la voyelle *a*, remontant à la semivoyelle *ь* de *zmьj*, a brisé la liaison.

Cette semivoyelle est représentée par *e*, comme il est de raison, en roumain *smeu* „dragon", forme dont *-u* pour *-i* de *zmьj* s'explique

---

38 Pleteršnik, II, p. 391.

39 On voit ici le suffixe appliqué à roum. *tîrziu* < lat. *tardivus*, v. *Zeitschrift für roman. Philologie*, XXXVI, p. 659 n° 29.

40 Pleteršnik, II, p. 931.

41 Pleteršnik, II, p. 930.

42 Cf. *umêješb* > *umęš* i t. d.

analogiquement, la forme slave ayant été sentie comme le pluriel roumain auquel on forma un nouveau singulier d'après le type *leu -lei* „lion".

Grâce à cette forme secondaire *zmьj* à côte de *zmii* qui correspond aux faits bien connus de l'ancien slave ecclésiastique,[43] le sens de ce mot a pu se détacher complètement de *zmija* et suivre une route indépendante. *Zmaj* de même que *smeu* signifient aujourd'hui seulement „dragon" auquel, en roumain, on donne un nouveau féminin mi-latin mi slave: *smeoaĭcă* „la femme du dragon, δράκαινα".

Jusqu'à présent il n'y a rien qui puisse trahir l'influence des changements phonétiques dus au tabou, à l'interdiction.

Nous avons vu plus haut que pour former des masculins de *zmij* on se sert à côté des sufixes simples *-un*, *-ur* aussi du suffixe composé *-ьc* + *-ьk*. C'est le cas de *zmičak* „serpent mâle" (en Lika) dont la désinence *-čak* est absolument identique à *kačak* de même sens. Nous ne sommes pas en état d'établir l'étendue de l'aire de ce dérivé. Elle doit être cependant assez grande vu le fait que, dans les environs de Dubrovnik, à Lumbarda (Korčula), on a *zmičalina*[44] „serpens veneno carens". Là on voit que *zmič-* de *zmij* + *ьc* a été senti comme le thème auquel on a ajouté le suffixe *-ĕl-* qui sert à former des abstraits[45] de même qu'en slovène où l'on forme de *kača* le dérivé *kačęla* „petromyzon fluviatilis, cobitis barbatula, cobitis taenia" d'où, ensuite, le diminutif *kačęlica*, mot qui désigne un poisson vivant dans la Save.[46] Dans *zmičalina*, le même suffixe a été encore affublé du suffixe augmentatif *-ina*. Tout le sufixe *-ĕlina* s'ajoute aussi à l'euphémisme *gadъ* d'où *gadelina*.

Or, *zmičalina* des environs de Dubrovnik apparaît à Smokvica dans l'île de Korčula, à Rât, et même à Dubrovnik sous forme de *smičalina* où le changement consonantique de *zm-* ▷ *sm-* est sans

---

[43] Vondrák, *Vergleichende slav. Grammatik*[2] I., p. 169.

[44] Pour tout ce qui est des mots s.-cr. traités ici je renvoie une fois pour toutes à l'ouvrage cité de Hirtz

[45] Le sens abstrait du suffixe explique l'évolution sémantique.

[46] Pleteršnik, I, p. 376. L'extension de sens aux poissons et aux plantes se constate aussi dans l'adjectif substantivé slov. *kačnica* „anguille", proprement „ce qui ressemble au serpent". Ensuite en slovène: *kâčec* „euphorbia", *kâčjak* „paeonia peregrina" *kâčjica* „nom de broussaille (*neki grm*)", *kâčnica* „arum maculatum", *kâček* „Schlangenkraut". Il en est de même en roumain *smëur* „nom de plantes". Quant au tuffixe cf. s.-cr. *zmijurina*, adj. zmijurski (Hirtz, o. c, p. 187) et, notamment, *zmajur* „ophisaurus apus" (Kaštela près de Split, Hirtz, *o. c.* p. 181). En slovène il y a encore *kačûnka*, „Schlangenkraut" ce qui apparaît en s.-cr. comme *kaćun*.

doute dû à une nouvelle interprétation de ce mot. On l'a mis en rapport avec le verbe *smícati* qui accuse l'alternance vocalique avec *smúcati*[47] „traîner par terre". Au lieu de *-ina* peut apparaître *-ica*: *smíčalica* à Drniš.

Ainsi, l'adjectif *zmijĭ, zmija*, grâce à cette nouvelle interprétation qui est due à l'interdiction de vocabulaire, est devenu en s.-cr. égal à l'épithète „rampant" qui, en qualité d'euphémisme, sert à désigner le serpent en skr., lat., alb., arm. et en allemand.[48] On voit, en somme, ici le même procédé que plus haut dans scr. *vrabac* „diable" et fr. *morbleu, corbleu.* Ce sont les mots les plus proches quant au sens ou à la phonétique qui servent des substituts aux formes interdites.

Mais on ne se contente pas seulement du raprochement verbal. On cache même ce rapprochement en introduisant une nouvelle consonne *r* dans le corps du thème. Sur l'île de Brač on dit *smričaljka.* On voit par là la tendence de la langue d'empêcher le rapprochement d'un mot dont le sens inspire la peur avec des mots qui se présentent facilement à l'esprit.

Le mot *zmij* une fois rapproché du verbe *smicati*, il n'y avait pas de raison de ne pas le rapprocher aussi de la forme de ce même verbe accusant l'alternance vocalique, de *smúcati.* C'est ainsi qu'on créa à Split et à Šibenik *smucaljka*, à Sinj, Duvno, Županjac, Makarska et Zaostrog *smuculja*[49]

D'après le type verbal *micati* — *mikati* — *maknuti*, on créa de *smucaljka* — *smuculja* des formes tels que *smuk* qu'on emploie dans une aire très vaste: en Slavonie, aux environs de Belgrade, à Kuršumlija et à Svilajnac. A ce *smuk* on ajoute ensuite le sufixe augmentatif *-ara*[50] et on a *smukara* à Čačak et à Valjevo.

---

[47] Ce verbe appartient à la famille de *(s)mŭk-*, *(s)myk-* „mouvoir" cf. Miklosich, *Etym. Wörterbuch*, p. 206, 311.

[48] Cf. Meillet dans l'article cité p. 386 et suiv.

[49] Cf. le même suffixe *-uḷa* dans *kačkuḷa* de *kačka* examiné plus haut (à Sv. Mikula en Vinodol, à Ladvić dans le Litoral croate). Ce fait de constater à plusieurs reprises la même dérivation dans *kača* et *zmija* est très significatif Cf. plus haut ce qui est dit au sujet de kaïkavien *gajd* — *gadija*. Tout cela ne s'explique que par l'interdiction de vocabulaire. A un moment donné *zmija* devient un mot interdit, et c'est l'euphémisme *gad* qui le remplace, mais il hérite du premier la désinence etc. On voit un continuel jeu lexicologique

[50] Cf. *muškòbara* „femme homme" à Banja Luka pour *muškobana* (*Rječnik* de l'Académie). Cf. Leskien, *Grammatik* § 447.

Le cas s.-cr. où, tout en partant de *zmij* on est arrivé à se créer pour le serpent des expressions qui, au point de vue sémantique, semblent être le calque linguistique de lat. *serpens* > lat. vulg. *serpes* > roum. *şarpe*, est interessant pour la linguistique générale.

On aurait sbsolument tort de penser que les mots *smucaljka*, *smuculja*, *smuk*, *smukara* sont des créations tout à fait indépendants de *zmij*. L'étude d'autres variations consonantiques qu'on constate dans ce mot donnerait un démenti catégorique à une telle supposition.

C'est parce qu'on a d'abord *a* au lieu de *i* dans *smačalina* „serpens veneno carens" à Blato (l'île de Korčula), forme qui ne peut pas du tout être séparée de *zmičalina* ou *smičalina* de même sens dont il a été question plus haut. Dans la contrée de Poljica, près de Spalato, cette même forme apparaît sans le suffixe *-êl-*: *smačina* d'où l'on crée, dans la même contrée, le nouveau thème *smak* en rejettant le suffixe augmentatif. Or, *a* au lieu de *i* ne s'explique que par la semivoyelle *ъ* de *zmъj* > *zmaj*, *smeu*. Ici, il a le même but que *sm-* au lieu de *zm-*, c'est de cacher à l'esprit le sens désagréable de *smičalina* ou *zmičalina*. Cf. plus haut ce qui est dit au sujet de *smričaljka*.

Il est extrêmement curieux de noter que toutes ces reformes accusant les voyelles *a*, *i*, *u* dans le corps du mot, se sont rencontrées, à l'est, avec *smokŭ* du slave commun. On a d'abord *smok* à Kragujevac, Smederevo, dans la Šumadija, à Kruševac, Valjevo, Niš et Kumanovo, d'où le diminutif *smokica* à Pirot et *smokulja*[51] à Kumanovo.

Le suffixe *-êl* s'ajoute aussi à cette forme sous un aspect phonétique un peu altéré, *k* apparaît sous forme de la troisième palatalisation. A Jablanica et Ostrožac en Herzégovina on a *smocelj* et à Drežnica *smocej*. Ces derniers faits ne sont pas tout à fait clairs. A la voyelle *o* de *smokŭ* est dû peut-être *zmoj* au lieu de *zmъj* et *zmij* dans un texte du XVIe siècle[52]

On n'altère pas seulement la voyelle, la consonne *k* du thème est aussi sujette à quelques variations très curieuses. En Podrinje, on a *đ* dans *smuđ*, forme qui évoque le nom de poisson *smuđ* ou *smudut* „branzino".[53] En Krajina, on a *g* pour *k* dans *smuga* d'après un type qui m'échappe.

---

[51] Quant au suffixe *uľa*, cf. la note n°49.

[52] Miklosich, *Lexicon* etc. p. 231 s. v. змой. Il n'y a malheuresement pas d'autres preuves pour cette forme qui est très curieuse.

[53] Quant l'extension de sens aux noms de poissons, cf. plus haut la note n°46.

D'où vient ce *k* dans les dérivés de *smъj* — *zmij?* D'après ce que nous venons de dire sur la position géographique de ces réformes vis-à-vis du *smok* hérité du slave commun, on ne peut que l'attribuer au croisement de *zmъj* + *smokŭ*. D'autre part, le suffixe *-ъk* qui servait, dans l'aire septentrionale occidentale du territoire linguistique, à former le masculin dans *kačak*[54] et *kaček*, mots qui s'emploient aussi au sens de „dragon", y est peut-être aussi pour quelque chose. Or, *zmъj* + *smokŭ* ou bien *-ъk* + *êl* + *ina* donna régulièrement *zmičalina*, forme qui fut ensuite soumise à toutes sortes de remaniements provoqués par le tabou.

Aujourd'hui, ces différents créations lexicologiques n'expriment plus la même espèce de serpent. Ils se sont, pour la plupart, spécialisés à designer les différentes variations du monde herpétologique. Cela ne surprend nullement. Nous avons vu plus haut que *zmijĭ* en se transformant en s.-kr. *zmaj* a perdu son rapport primitif avec *zmija*. L'évolution phonétique s'en ressentit. De là spécification sémantique „serpent > dragon". Il en est de même des formes qui accusent le changement *zm* > *sm* dû à l'immixtion de *smokŭ* et des verbes *smicati*, *smucati*. Le rapport avec *zmija* s'est perdu facilement. Les formes sont devenus libres pour d'autres sens. Elles les ont assumés en effet.

Le facteur qui détermine les spécifications sémantiques dans le domaine qui nous occupe consiste encore en ceci. Avec le progrès de l'instruction et de la civilisation, le tabou perd ses effets primitifs. Le mot qui a été interdit est devenu permis. Il a perdu son sens désagréable. De ce chef, les formes sémantiquement libres sont restées sans emploi. Mais elles ne peuvent pas chômer. Autrement elles tombent dans l'oubli. Dans ce cas, l'esprit linguistique leur assigne la fonction la plus proche leur donnant un sens spécial. C'est ainsi que se fait la division et la spécialisation de travail dans le domaine sémantique.

VI

Il y a encore un fait qui ressort de cette étude et qu'il faut relever tout particulièrement, car il est important pour la linguistique générale. C'est que, après l'examen des formes yougoslaves ayant trait au diable et aux serpents, on aurait tort de prétendre que les

[54] Il ne faut pas confondre ce mot avec s.-cr. *kačak* „bandit" d'origine turque, proprement „homme mis hors la loi" cf. G. Meyer, *Alb. etym Wörterbuch*, p. 182.

interdictions de vorabulaire (tabou) ne sont propres qu' à l'indo-européen primitif ou bien aux langues de moindre degré de civilisation. Il faut dire plutôt que chaque degré de civilisation forme de nouvelles interdictions de vocabulaire. C'est ainsi que nous avons vu le christianisme, avec ses conceptions des mauvais esprits et du pêché originel, introduire l'interdiction (le tabou) pour le diable et le serpent. Les expressions s.-cr. s'en sont ressenties profondement.

Le fait chrétien est à rapprocher de celui de la société capitaliste. Les expressions se rattachant à la notion de „voler" sont devenus interdits, hautement désagréables (= taboués) dans presque toutes les langues de l'Europe. On serait tenté d'attribuer cela au mouvement socialiste dont le théoricien allemand Carl Marx a proclamé le capital pour le vol en général. Il est intéressant d'examiner à ce sujet le vocabulaire s.-cr. L'expression générale pour „voler au sens de lat. furare" c'est s.-cr. *krasti*. Mais les gens de Zagreb, qui se piquent d'une civilisation plus développée vis-à-vis des Serbes de Belgrade, préfèrent dire *pronevjeriti*[55] là où les gens de Belgrade et le menu peuple croate même disent communément *ukrasti*. Or, l'euphémisme croate *pronevjeriti* est le calque linguistique de l'euphémisme allemand *veruntreuen*[55] „voler" pour *stehlen*.

Nous sommes ici en présence du même problème que dans les langues romanes. Le verbe latin *furare* pour „soustraire par ruse ou par force le bien d'autrui, voler" est conservé dans le latin balkanique, de la péninsule des Apennins et en galloroman: roum. *furà*, ital. logudorien *furare*, a. fr. *furer*, prov. *furar R. E. W.* 3591, mais cette expression est devenue désagréable, fait, qui a causé de bonne heure son remplacement par l'euphémisme métaphorique *involare*, *volare R. E. W.* 4538, 9431. A une date assez récente, l'euphémisme *volare* ▷ *voler* „s'approprier par force ou par ruse le bien d'autrui" a remplacé en français complètement le mot latin. Celui-ci, à son tour, devient désagréable (taboué), d'où est sortie la nécessité de le remplacer par de nouveaux euphémismes, tels que *détourner*, *divertir*, *recéler* etc. Cf. le *Code civil*, art. 1477 „Celui des deux époux qui aurait diverti ou recélé quelques effets de la communauté etc.", *les deniers divertis* (cité dans le *Dictionnaire général*).

[55] Mot à mot „soustraire par un acte d'infidélité".

Sadržaj.

U ovoj studiji, koja je nastala iz jedne autorove komunikacije učinjene u pariškoj „Société des Slavisants“ dne 23. marta 1931., proučava se etimologija riječi *vrag, kača, zmija* sa gledišta pojave, koju u etnologiji zovemo polinezijskom riječi *tabu*[56]. Tom riječi označujemo pojavu, da se stanovite riječi isto onako kao i stanoviti bogovima posvećeni predmeti, mjesta, lica itd., koji ulijevaju strah, ne smiju spominjati izravno, nego u perifrastičkim eufemizmima. Upor. jevrejski izraz *adonai* „moj gospodar“ za *Jahwe* „Bog“ radi toga što se riječ „Bog“ nije smjela „uzalud izuščivati“.

U 1. poglavlju autor kritikuje dosadašnje pokušaje tumačenja riječi *kača* i utvrđuje joj geografsku areu. Njezina je area u vezi sa *gačka* = *gaška* > *kačka* = *kaška*, riječima, koje isto znače što i *kača* „*zmija*“. Oblici *kačka* = *kaška* pokazuju istu asimilaciju kao i graničarsko pravoslavno prezime *Galògaža* za *Kalògaža*.

U 2. se poglavlju iznose dva principa, koji su od važnosti pri etimologiji slovenskih naziva za zmije. Prvi je princip utvrdio Meillet, a taj veli, da su gotovo svi indo-evropski izrazi za zmije tabuirani. Drugi princip utvrđuje autor sam, a taj je u tome, da slovenski folklor razlikuje kod zmija mužjake, ženke i mlade.

U 3. se poglavlju utvrđuje, da je kršćanstvo tabuiralo i izraze za đavla i da ovo tabuiranje stoji u vezi sa egzorcizmima. Ilustrira se ova pojava sa slovenačkim, srp.-hrv., rumunskim i francuskim primjerima. Kako kršćanstvo identifikuje zmiju sa đavlom, nije nikakovo čudo, što se opće slovenski eufemizam *gad* upotrebljava i za đavla i za zmiju.

U 4. se poglavlju ispituje, kako je mogao nastati iz ovoga opće slovenskoga eufemizma za đavla i zmiju naš lokalni eufemistički naziv *gačka, kačka* i *kača* „zmija“. Polazna je tačka autorova istraživanja u ovom odjeljku činjenica, da naši govori na Rabu poznaju za mušku zmiju naziv *gad*, a za žensku *gačka*. Konsonant *č* u *gačka* nastao je najprije u izrazu za mlade od zmija **gad* + *če*, gdje je *-če* isti sufiks kao u *blašče* od *blago* ili u *goveče* od *govedo*. Kako je *-če* zapravo složeni sufiks, dogodilo se, da je jezična svijest *č* od *-če* pripisala osnovi i da je od nje stvorila fem. *gačka* odnosno masc. *kačak*. *Kače* gen. *kačeta* od *gad* + *če* sačuvano je u slovenačkom. Dalje su tvorbe

[56] Upor. Lokotsch, *Etym. Wörterbuch der europ. Wörter oriental. Ursprungs*, nº 1972. Löhr i Thurnwald pod geslom *Tabu* u Ebertovu *Reallexikon der Vorgeschichte*, sv. XIII, str. 164—'7.

kačon, *kačur*, *kačun* za mužjake od zmija, i fem. *kača*. Kako, zašto, i gdje se je sve to događalo, izlaže se detaljno u ovom poglavlju.

U 5. poglavlju ilustrira autor ono što je rekao u prethodnom poglavlju sa eufemističkim prekrajanjima, što ih je doživjela riječ *zmija* u srp.-hrv. dialektima.

U 6. se poglavlju izvodi iz ovoga izlaganja zaključak, koji je od važnosti za generalnu ili integralnu lingvistiku, a taj je, da tabuiranje riječi nije vezano samo na primitivne kulture, nego da je izazvano i predodžbama u civilizacijama višeg stepena, kao krščanstvom i čak socijalnim ustanovama.